



Studio Vladimir

promenade naturiste au DANEMARK et en ALLEMAGNE

Beaucoup de nos lecteurs nous demandent des récits de voyage. Nous avons trouvé celui-ci dans le bulletin du Club du Soleil de Toulon et, ne serait-ce que pour inciter d'autres naturistes à faire de même, nous vous le présentons pour votre enseignement, bien sûr, mais aussi... comme un exemple à suivre. Ecrivez en vacances !...

Sur les rives de la mer du Nord et la Baltique, les accès à la mer sont essentiellement différents de ceux de notre région méditerranéenne en raison du relief: toutes ces côtes sont plates, bordées seulement, sur la mer du Nord, d'une dune de 10 à 15 mètres de haut, et, sur la Baltique, d'une digue de deux ou trois mètres afin d'endiguer l'invasion éventuelle de la mer. La dune est presque toujours naturelle, mais fixée artificiellement par des plantations ou des épis en pilotis de bois ou en maçonnerie.

Notre premier contact avec les plages, et le naturisme danois a été « la plage libre » de Römö. Il existe au Danemark cinq ou six plages dites « libres », c'est-à-dire sur lesquelles la nudité est admise par les autorités, mais non contrôlée par la Fédération Naturiste Danoise. C'est un peu comme au Levant: y va qui veut, et on peut même dire: s'y déshabille qui veut, car tout le monde n'y est pas nu. L'accès en est rela-

tivement simple, encore que délicat. La plage entière porte le nom de « Plage du Sud »; elle est annoncée dès l'entrée dans l'île de Römö, puis lorsqu'il faut quitter la route pour prendre le chemin de terre. On franchit la digue et on se trouve sur le sable.

A condition de suivre la piste, on a quelques chances de ne pas s'enliser. Après un kilomètre environ, on débouche sur la plage proprement dite. A droite, beaucoup de monde, des autos, des tentes: c'est la plage textile. A gauche, à quelques mètres, un panneau: « Plage libre publique; la nudité est permise ». Une voiture de police circule sur la plage, surveille aussi bien la « partie nue » que le « côté textile ».

En effet, sur plusieurs plages danoises de la mer du Nord, on peut circuler en voiture, à la limite de la marée haute. Les voitures sont nombreuses aussi de ce côté-ci; beaucoup de personnes sont nues, mais pas toutes. Cela nous choque au début, il faudra nous y faire. Voilà un naturisme qui nous dépasse déjà, un peu comme

semble devenir rapidement notre plage du Jonquet: on ne se connaît plus, on est trop nombreux. Il n'y a plus cette camaraderie, cette atmosphère de famille, et, en même temps cette sensation de connivence dans une activité un peu en marge de la normale qui étaient celle du naturisme français il y a seulement cinq ou six ans.

Je serais tenté de dire que, au Danemark, le nu est « démythifié », il est devenu commun, il est tombé dans le domaine public. Si tout le monde n'est pas nu, ceux qui restent habillés ne regardent même plus ceux qui sont nus, et ils n'ont plus la loi pour eux... ils ne peuvent même plus porter plainte.

Notre deuxième contact avec une plage danoise, 50 km plus loin, en est un exemple. Il est déjà tard, 17 h 30 ou 18 h à Hennstrand. Sur la plage, devant le village, encore pas mal de monde. Trois cents mètres plus au nord, il n'y a déjà plus personne. Ceux qui sont allés à Montalivet

connaissent cette agglutination des masses devant le chemin qui mène à la mer, et ce quasi-désert deux cents mètres à droite ou à gauche. Le Guide Naturiste International signale par là une « plage libre ». Aucun panneau. Un groupe se dirige vers le parc à autos; deux sont nus, les autres en maillot. Je les aborde: « Où est la plage libre pour les naturistes? » Réponse, avec un immense geste du bras vers la portion de plage d'où ils viennent: « Là, partout! » Il n'y a plus personne sur cinq cents mètres. Je marche jusqu'à un autre groupe. Ils sont nus. Je m'enquiers à nouveau; réponse: « Oui, la plage libre, est bien ici; mais, vous savez, il n'y en a plus besoin, vous pouvez vous baigner nu là-bas, au milieu de la foule, devant le village, on ne vous dira rien! » Quelques jours plus tard, au centre naturiste de Kysing, on me le confirmera. Par mesure de prudence, cependant, nous ne nous sommes pas mis nus au milieu des gens habillés: nous avons choisi des coins éloignés, ou bien nous nous sommes mis à proximité des gens déjà nus. Mais nous ne nous sommes pas baignés une seule fois en maillot.

Après Hennemstrand, la route longe la dune entre la lagune et la mer pendant plus de cent kilomètres. La plage est aussi longue, et coupée par deux entrées de ports de pêche. Nous remarquons à deux reprises des parcs à voitures, et franchissons la dune. La même tendance moutonnaire se vérifie: au débouché des chemins un groupe de personnes occupe 100 mètres de sable, puis c'est le désert. Nous nous éloignons de 150 mètres et enlevons nos maillots. Les prochains baigneurs, c'est-à-dire le prochain chemin qui franchit la dune, est à 1 kilomètre. Des gens passent, en maillot, nous regardent à peine.

Le lendemain, deux cents kilomètres plus au nord, nous atteignons un des coins les plus connus du Danemark: entre deux stations chics, 18 kilomètres de plage sur lesquels on roule en voiture, et on stationne; pratiquement, il doit falloir arriver à 8 heures du matin pour trouver une place! La file des voitures, rangées, côte à côte, face à la mer, est impressionnante: les seules interruptions sont les ruisseaux que l'on franchit à gué, et les tentes qu'ont réussi à planter ceux qui sont arrivés tôt. Ici, nous n'apercevons personne nu. Les naturistes danois nous expliqueront que dans ces stations de la mer du Nord, on est moins évolué que dans la capitale, Copenhague, et dans l'île de Sjeeland au bout de laquelle elle se trouve.

Un peu plus loin encore, presque à la pointe Nord du Jutland, promenade en auto sur la plage jusqu'à un ruisseau infranchissable. Tout le monde en maillot. Je saisis mes jumelles 200 mètres après le ruisseau, une famille nue. Nous nous approchons d'elle et enlevons nos maillots pour nous baigner.

Nous longeons ensuite la rive orientale du Jutland, le Petit Belt et la Baltique. La côte est moins commode d'accès. La route la longe à 4 ou 500 mètres, mais on ne peut pas se baigner au bord du rivage: il faut faire encore 500 mètres avec de l'eau au-dessus des chevilles pour atteindre une langue de sable après laquelle la mer prend enfin un peu de profondeur dans laquelle on peut nager. Ici, par contre, ni marée ni courants. Même procédé que précédemment: des gens se baignent; leurs voitures sont là sur le bord de la route. Un coup de jumelles: un couple isolé est nu. Nous allons vers lui. Ils nous prennent pour des gêneurs et se rhabillent. J'essaie de leur expliquer: ils ne comprennent ni l'anglais, ni l'allemand. Alors, par gestes, je leur fais comprendre que je vais enlever mon maillot; vague sourire. Je fais un geste évasif et ôte mon slip. Ma femme qui nous a

rejoints entre temps, en fait autant. Alors eux aussi, et tout se passe très bien.

Enfin, nous atteignons un centre naturiste, le seul du Jutland oriental: Kysing. Le gardien et sa femme sont venus en France, où ils ont séjourné à Agde, et parlent français. Leur terrain est petit: un hectare et demi, et les installations très sommaires, car le propriétaire n'a pas voulu, jusqu'ici, leur consentir de bail. La plage est étroite, mais l'eau prend tout de suite assez de profondeur pour se baigner et nager. Le terrain domine la mer de 5 ou 6 mètres, et la plage a au pied de ce talus à peine une dizaine de mètres de large. Un petit appontement et deux échelles permettent de franchir les premiers mètres et de se mettre à l'eau commodément, évitant ainsi algues, coquilles de moules ou balanes qui coupent les pieds.

Notre périple au Danemark terminé, nous redescendons à travers l'Allemagne. Près de la frontière, nous visitons la plage naturiste de Gelting. C'est une « plage libre » qui ne dit pas son nom: le camping est textile, la plage, devant lui, aussi. Une bande de sable de 1 kilomètre, au sud de celle-ci est réservée aux naturistes. Comme au Danemark, les champs cultivés dominent le sable de quelques mètres. De temps en temps, un engin agricole vient pétarader au-dessus de nos têtes; c'est peu agréable. La mer est toujours plate et tiède, avec quelques bancs d'algues qu'on franchit aisément en nageant bien à plat.

Un peu plus bas, notre dernier contact avec la mer est beaucoup moins sauvage. A Dahme et à Grube, le Guide International signale deux centres naturistes. Sur le terrain, ils se confondent: au nord, un vrai centre, avec son camping et sa plage, très bien organisé et aménagé, avec l'entrée au nord, du côté de Dahme. Au sud, après un no man's land de 50 mètres, commen-

cent l'immense camping international de Zedano: son entrée est au sud, à Grube. Il est divisé en quartiers: les six ou sept premiers, en partant de l'entrée, sont textiles ainsi que la plage sur les bords. Les deux derniers, qui jouxtent le « no man's land », sont aussi textiles, mais la plage est naturiste: jointe à celle de Dahme, dont elle est la suite, cela fait trois kilomètres d'un seul tenant où l'on est nu.

Ici, le sol, à l'extérieur de la digue, est presque au ras de la plage; la bande de sable a de 20 à 30 mètres de large, et la profondeur de l'eau est convenable. Mais, le côté commercial du camping est manifeste: il faut payer trois marks pour entrer avec la voiture et venir se baigner et ceci que l'on reste une heure ou la journée entière: un pour chaque personne, un pour la voiture. Venir en « sauvages » est presque impensable pour des passagers, et ne se conçoit à la rigueur que si l'on passe ses vacances dans le village: il faut laisser la voiture à plus de 500 mètres de la mer, puis faire à pieds toute la longueur du camping textile, 1200 mètres au moins. Une expédition!...

Nous avons bénéficié d'un temps exceptionnel. En réalité, en Juillet, sous ces latitudes, il fait souvent très beau. Comme chez nous, l'été a été tardif là-bas, mais nous avons eu de la chance! Du point de vue naturiste, on peut dire, aussi bien du Danemark que de l'Allemagne « heureux pays! » Leurs côtes basses sont bordées de plages immenses, et souvent, l'arrière-pays est inoccupé, ce qui n'est pratiquement jamais le cas chez nous. Le naturisme « à la sauvette » est moins dangereux, car les gens sont aussi plus habitués, paradoxalement, à la nudité. Elle les choque moins que nous. Ce qui ne veut pas dire qu'en Allemagne, on puisse se mettre nu n'importe où comme au Danemark. Espérons tout de même qu'un jour ces facilités descendront des hautes latitudes pour venir s'installer sur les bords... de la Méditerranée!

J.A. Août 1972

Le Danemark laisse de nombreuses plages « libres » où des familles entières profitent du soleil sans être ennuyées par personne... et sans gêner personne. Sur le terrain danois de Solbakken, bains de mer et jeux en pleine nature.



Studio Vladimir